

Critiques de livres

Donner une voix à tous les enfants

MONIKA KIEL-HINRICHSEN : *Burgschattenkinder – Leben zwischen Gewalt und Hoffnung* [Les enfants mis à l'ombre au château — Vivre entre violence et espoir] Novalis Verlag, Cologne 2023, 396 pages, 24 €

On sait peu de choses sur l'histoire des institutions pour enfants handicapés après 1945. Cela concerne particulièrement les années entre 1950 et 1970. À cette époque, l'école n'était pas encore obligatoire pour tous les enfants et adolescents. Ceux qui souffraient d'un handicap mental, comme on disait alors, étaient considérés comme « non scolarisables » et se trouvaient partiellement exclus d'un soutien. Ce n'est que récemment qu'il existe des projets de recherche. Les dysfonctionnements dans les deux parties de l'Allemagne ne sont apparus que bien plus tard. On s'était certes distanciés de l'euthanasie de l'époque nazie, mais on était encore loin d'assurer une vie digne pour ces enfants placés en institution. On ne tenait pas compte de l'individualité de chaque enfant et on ne respectait guère ses droits humains.

Monika Kiel-Hinrichsen avait un frère cadet qui avait passé de longues années dans un établissement fermé tel que le château de Wernberg, dans le Haut-Palatinat. Ce n'est que tardivement que le public a appris ce qui se passait derrière les murs épais et prometteurs de protection. Dans son roman basé sur des faits réels, l'auteure évoque plus de soixante garçons qui y végétèrent, ainsi que les gardiens, les chefs et leurs principaux soutiens publics. Les motifs d'action des différents personnages sont présentés dans leur diversité. Intervenir dans une telle structure de pouvoir semble sans espoir. Et pourtant, les collaboratrices Martha et Bettina parviennent à briser ces structures et à traduire les responsables en justice. L'établissement est alors fermé.

Le livre se compose essentiellement de trois parties. Dans l'*Aufbruch ins Ungewiss* [L'ouverture dans le non-su, *ndt*], on raconte — depuis l'idée jusqu'à sa réalisation — la façon dont Agnes Nastrewa de Prague obtint la possibilité de louer le château, comment le foyer pour garçons handicapés mentaux fut fondé en 1963 et la manière dont les enfants qui devaient vivre

dans le château furent ensuite recueillis dans de grandes parties de la République fédérale. La forme romanesque permet de rendre transparentes les véritables pensées des personnages. Tout semble souvent si humain, voire carrément banal ; on lit en l'âme des protagonistes et on comprend leurs objectifs. C'est d'autant plus formidable qu'il y a vraiment des exceptions positives, comme la doctorante Martha.

Dans la partie *Schattentendasein auf der Burg* « l'existence à l'ombre du château », le quotidien triste et souvent dramatique des enfants est décrit : « Oncle Kurt », qui, sans avoir aucune formation spécialisée, règne en seigneur sur les enfants. Il les harcèle, ainsi que le personnel. Tout le monde a peur de lui. Mais la patronne le protège manifestement. Ainsi, personne n'ose s'opposer à lui pour ne pas perdre son emploi. Le personnel change souvent ; Celui qui ouvre la bouche est licencié. Même Le médecin traitant, le docteur Gassner, fait partie des tortionnaires. La cérémonie d'ouverture officielle au château montre comment beaucoup de choses sont couvertes et dissimulées. L'essentiel est de créer de bonnes relations pour gagner le plus d'argent possible dans la garde de ces enfants.

Martha fait partie des rares personnes qui voient plus clair. Mais elle veut devenir infirmière pédiatrique après son stage et quitte donc le château, munie d'une lettre de la patronne dans laquelle celle-ci invite Martha à revenir plus tard. Des liens du destin font que cela devient effectivement une réalité.

De nombreuses scènes décrivent la désolation et la tragédie de l'existence des enfants. En arrière-plan, beaucoup de choses sont réglées avec de l'argent et il est souvent question d'amour pour *Donner une voix à tous les enfants*. Mais ils n'apprennent presque rien, n'ont pas de jouets et beaucoup d'entre eux font pipi au lit. Seul le vieil ébéniste, Félix Spoerl, voit plus loin et, sans trop parler, il aide les enfants

là où il lui est possible de le faire.

Lorsque la patronne décède subitement, sa fille Anna arrive de Prague pour lui succéder. Le véritable rôle du Dr. Gassner, marié, commence ... Bientôt, Anna donne naissance au petit Gabriel. Cela tombe bien, il y a deux puéricultrices pour lui, qu'elle retire du personnel mais qu'elle fait rémunérer par les pouvoirs publics. Pour les autres enfants, l'encadrement dans l'établissement n'en sera que plus mauvais. Des exemples à faire dresser les cheveux sur la tête sont racontés. Le personnel est à bout.

Martha et son amie Bettina, qui travaille désormais au château, cherchent un moyen de mettre un terme à ces agissements. Les services de la jeunesse ? On ne se fie guère à eux. Et la patronne en serait immédiatement informée. Bettina, qui a noté de nombreux détails sur la situation, devance son licenciement. On peut lire à partir de la page 241 et principalement dans la 3^{ème} partie, *Sur le banc des accusés*, à partir de la p. 284 comment les deux jeunes femmes parviennent à faire passer l'accusation avec l'aide de quelques collaborateurs fiables.

Dans l'épilogue, Monika Kiel-Hinrichsen raconte la genèse du livre et ce qu'il en est advenu du château. L'annexe contient des explications supplémentaires sur l'histoire du château de Wernberg en Bavière.

La forme littéraire du roman permet de raconter, et pas seulement d'énoncer, des faits. Le livre est poignant. Malheureusement, il contient relativement beaucoup de fautes d'impression.

Comme dans les lettres, les titres indiquent la date et le lieu du chapitre. Le récit du contenu (malheureusement, il n'y a pas de table des matières) commence en 2021, donc bien après la fermeture de l'établissement du château Wernberg, par une expérience vécue de nos jours, pendant la crise coronaïque. L'accent est mis sur Johann, le frère de l'auteure, qui vit entre-temps dans un nouvel établissement. Nous revenons ensuite à 2014, lorsqu'un hôtel fut ouvert dans le château et ensuite jusqu'en 1957, l'année de la naissance de Johann.

Monika Kiel-Hinrichsen (née en 1956) est éducatrice sociale et a longtemps travaillé dans la pédagogie curative. Elle travaille désormais en tant que *coach* biographique dans un cabinet indépendant au bord de la mer Baltique. Pour son livre, elle a mené une étude intensive des sources et réalisé de nombreux entretiens avec des personnes concernées, y compris les enfants. Elle évoque même leur résistance partielle. Jusqu'à présent, rien ou presque ne filtrait d'un tel établissement privé. Les employés étaient intimidés ou soudoyés par la patronne. Seuls quelques-uns ont résisté. Ce roman est aussi une contribution à l'histoire récente de la République fédérale d'Allemagne et une œuvre littéraire et psychologique intense. Il est précédé de la devise de l'auteur : « Avec ce livre, j'envoie au monde le souhait que toutes les personnes handicapées puissent être accompagnées avec amour ».

Maja Rehbein

Encouragements pour le recours à la justice

NORA MARKARD & RONEN STEINKE : *Jura not alone - 12 Entmutigungen, die Welt mit den Mitteln des Rechts zu verändern — [Encouragements à changer le monde aux moyens du droit]* — Campus Verlag, Francfort -sur-le-Main 2024, 282 pages, 25 €

Qu'associons-nous aux bouleversements sociaux, aux révolutions, aux changements durables des conditions de vie ? Des événements qui ont, d'un seul coup, changé la vision des choses, des hommes courageux, souvent avec des biographies particulières, mais aussi des débats politiques laborieux, marqués par des orateurs charismatiques... On pense difficilement aux débats judiciaires, aux dossiers ou aux précédents ; le fait d'être une matière trop « sèche », voilà ce qui précède toute réputation de la science juridique.

Deux personnalités engagées du monde juridique, l'enseignante universitaire, Nora Markard et le journaliste, Ronen Steinke — connu pour son excellent livre *Fritz Bauer oder Auschwitz vor Gericht [Fritz Bauer ou Auschwitz en procès]* (Munich, (2013), présentent maintenant un ouvrage dans lequel elles montrent de manière impressionnante comment le monde peut être changé « *par les moyens du recours au droit* ».

Le titre lui-même de cet ouvrage est un jeu de mots pertinent : « *Jura not alone* » ... Suivent ensuite douze documentations intéressantes sur des développements et des processus juridiques dans des domaines très différents de la vie sociale, et une fois de plus, on peut s'étonner et parfois s'indigner de la situation juridique scandaleuse qui existe sur certains sujets, depuis peu de temps, voire quelques années, et quels efforts il faut désormais déployer pour la faire évoluer. Par exemple : comment se fait-il que l'espionnage ait pu être pratiqué une fois sans tenir compte du respect des droits fondamentaux de la personnalité (cf. pp. 25 et suiv.) ? L'approche de Markard et Steinke va cependant ré-

solument dans le sens de montrer combien tant de choses sont possibles dans la direction prise ; comment, par exemple, une interdiction de manifester dans un grand aéroport fut levée avec la magnifique formule suivante qu'il n'était pas déterminant d'instaurer une « atmosphère de bien-être » dans un monde de pure consommation, exempt de discussions politiques et de débats de société. Pour un citoyen insoucieux en son âme de la misère du monde, ce n'est guère une affaire que de permettre à l'état de restreindre les droits fondamentaux qui garantissent sa protection [celles du citoyen, donc ndt] . (p.71 et suiv.)

Les documentaires montrent avec insistance comment une situation juridique qui est déjà acceptée comme allant de soi doit être reconquise par la génération suivante dans la douleur par ceux qui veulent la faire avancer. Les exemples montrent aussi des problèmes de société, tels que des « points chauds », par exemple la division de notre société entre ceux qui peuvent commander de plus en plus et ceux qui doivent livrer dans de mauvaises conditions (cf. pp.147 et suiv.). Certaines choses apparaissent ici, qui sont surprenantes, par exemple, un regard très critique posé sur les tribunaux pour crimes de guerre du point de vue du principe d'égalité (cf. p. 194 et suiv.).

Une pensée de Hannah Arendt, citée ici dans le contexte du droit d'asile, peut servir de devise à ce recueil instructif d'encouragements. Elle disait qu'il n'y avait au fond qu'un seul droit fondamental, à savoir « **celui d'avoir des droits** ». (p.153)

Johannes Roth